



de la pratique des jeunes
de leur environnement et
des pratiques éducatives
en développement du pouvoir d'agir

RAPPORT FINAL

Recherche-action: Prévention primaire des radicalisations

Le mot «radicalisation» est devenu un mot rejet, repoussant.. Beaucoup de personnes nous disent *on ne parle que de ça, alors, parlons d'autres choses...*

Pouvons-nous cependant faire l'économie de réfléchir à la question suivante:
La violence est-elle en chacun de nous?

Comment parler de ce que nous vivons à propos de ce sujet chargé d'émotions et de pulsions? Comment soutenir l'engagement des jeunes pour des causes diverses tout en prévenant le recours à la violence?
Et si nous parlions des relations que nous tissons, sans omettre celles faites de liens désaccordés?

Nous pensons souvent que le radical ***c'est l'Autre...***

Par ailleurs, certains disent que toute notre société devient radicale... Pourrions-nous nous questionner sur notre part de responsabilité? Pourrions-nous réfléchir à ce que nous ressentons et notamment au sujet de notre propre violence?

Construction de l'outil

Cheminement...

Au départ, nous, professionnels du médico-social, avons partagé un questionnement : comment sortir de l'impuissance, de la sidération, face à l'actualité des attentats qui nous submerge et se répète depuis trop d'années ? Comment accompagner des jeunes et des adultes au prise avec des processus de destructivité, lorsque nous sommes sous choc ?

Force est de constater qu'au vu de l'ampleur du phénomène perçu et de l'impact émotionnel de l'actualité sur nous, il est peu aisé de se sentir compétent et d'être serein pour penser cette question.

Hélène DUBREZ, psychologue, a saisi l'opportunité d'un groupe de travail d'élaboration des pratiques proposé par la Protection Judiciaire de la Jeunesse sur la question de l'évaluation de mineurs en risque ou en voie de radicalisation. Elle s'investit dans un processus d'information/formation (ADDCAES en Savoie, Institut clinique anthropologique de Toulouse, parole d'enfants en Belgique, états généraux psy du CERT, etc.). Jean-Marc SIMONOT et Guillaume JEANNE suivent une formation proposée par D. BOUZAR sur la compréhension des phénomènes de radicalisation. Nous finissons alors ce processus de formation avec le constat d'un travail d'introspection nécessaire car nous sommes tous susceptibles de basculer dans des processus destructeurs et d'attaque de l'Autre.

Les états psy sur la radicalisation organisé par le CERT¹ en France réunissent à Paris de nombreux spécialistes du monde entier. Différentes actions de prévention primaire, secondaire et tertiaire sont alors discutées. Les psychologues, psychiatres, sociologues, chercheurs pluridisciplinaires de différents pays présents viennent illustrer le constat que l'art peut être un support de prévention de la radicalisation. L'art comme manière de créer la possibilité de se questionner, de douter, de s'exprimer et de partager des représentations.

L'association de la SEAS nous sollicite pour réfléchir au positionnement éthique de cette institution qui œuvre en Protection de l'Enfance. Jean Marc SIMONOT (Educateur en prévention spécialisée à la SEAS), Guillaume Jeanne (Educateur en internat à la SEAS) et moi-même (Psychologue au service d'investigation éducative SEAS), écrivons un texte pour les professionnels de la SEAS². Nous sommes désignés professionnels ressources en soutien en cas de confrontation à une problématique d'accompagnement d'un jeune et de sa famille par rapport à un engagement radical ou d'une évaluation d'un risque face à un jeune. Un atelier de sensibilisation au processus de radicalisation est animé par les 3 professionnels nommés ci-dessus en direction des professionnels de la SEAS.

Jean-Marc SIMONOT nous interpelle alors sur la possibilité de proposer une action de prévention primaire par rapport à la radicalisation à l'aide du théâtre-forum. Cloé LAURENDEAU (Clown, formatrice), Jean Marc SIMONOT et moi engageant alors un travail de co-construction. L'Observatoire est sollicité afin d'accompagner cette recherche-action.

Nous soutenons qu'il est important de ne pas stigmatiser des personnes vis-à-vis de ce processus de radicalisation, et de garder à l'esprit qu'une forme de radicalité fait partie de processus de construction identitaire nécessaire. Nous proposons de parler des radicalisations, et non pas d'une seule radicalisation religieuse, de **distinguer radicalisation et radicalité** et de réfléchir sur soi plutôt que de tenter de comprendre ce que vivrait un autre comme si nous étions étrangers à ce processus.

Nous convenons d'une première séquence de travail avec un groupe de volontaires mixte si possible dans tous les sens du terme (homme-femme, âge, culture, origines socio-professionnelles) pour faire vivre l'outil conceptualiser et l'enrichir.

¹ CERT : centre d'étude des radicalisations et de leurs traitements

² Texte SEAS, sept 2018 en annexe

Cet outil est appelé « *Qu'est-ce qui me/nous radicalise?* ».

Le but de ce travail préventif de « Saison 1 » est alors de permettre à des personnes de réfléchir à son propre rapport à la radicalité et aux risques de passages à l'acte violent grâce à des jeux théâtraux (théâtre forum- théâtre de l'opprimé et jeux de clowns). Ces ateliers seront animés par Jean-Marc SIMONOT et Cloé LAURENDEAU.

Hélène DUBREZ est chargée d'observer les effets de l'outil sur les participants et de réfléchir à l'évolution/adaptation possible. Elle partage alors des temps de jeu avec le groupe, et des temps de discussion avec celui-ci (sous la forme de débriefing de séances avec les participants ainsi qu'avec les animateurs, d'entretiens individuels avec chaque participant, ainsi que d'observation in situ).

Parallèlement, ce groupe est sollicité par Julien MASSON et Margaux MEURISSE, des Ouvriers de l'Image, qui sont eux-mêmes missionnés par le groupe ressource des radicalisations en Savoie, pour réaliser un documentaire sur la question. Avec l'accord des chercheurs-acteurs, ils filment certaines séquences de jeu et des entretiens. Le matériel filmé servira aussi à garder des traces pour l'analyse des effets de cette action recherche. Nous sommes parallèlement interviewés pour ce documentaire.

Pour conclure ce premier travail « Saison 1 », les chercheurs acteurs ont construit des scènes représentant pour eux le terreau possible de basculement dans des passages à l'acte violents. Ces séquences de jeux sont proposées à un public composé de financeurs de l'action, des professionnels et connaissance des acteurs chercheurs, avec la possibilité pour ce public d'interagir oralement et physiquement sur le déroulement de la scène après l'avoir regardé. Nous insistons sur le besoin de chercher ensemble et l'ouverture à l'échange de points de vue/expériences.

Nous proposons une saison 2, qui consisterait à répliquer ce jeu de scène et de modelage des scènes avec

le public. Un public de jeunes et de professionnels fait alors partie de l'aventure «prévention primaire des radicalisations». Nous décidons de compléter l'outil avec un temps de sensibilisation aux concepts et à l'outils (réalisé par Hélène DUBREZ et Rémy CAVALIN) pour les professionnels qui vont participer avec des jeunes.

Pour conclure la saison 2, nous avons collectivement réalisé un travail d'analyse de l'outil (questionnaire aux professionnels participants, entretien avec certains professionnels qui ont accueilli la saison 2, comité de pilotage (composé de professionnels et de participants à la SAISON 1 et 2) pour recueillir les différentes expériences vécues et en tirer des pistes d'amélioration.

Jean-Marc SIMONOT, Cloé LAURENDEAU, Rémy CAVALIN et Hélène DUBREZ se sont réunis durant deux journées pour formaliser les accompagnements possibles.

*Hélène DUBREZ, psychologue-psychothérapeute
Le 7 octobre 2021, pour l'Observatoire SEAS*

Eléments de contexte

Des attentats, des guerres ont existé et perdurent encore. En France, nous faisons à nouveau la douloureuse et meurtrière expérience d'un engagement radical pour une idéologie contre les valeurs de la société républicaine. D'autres motifs peuvent nourrir un engagement radical.

Par radicalisation, F. Khosrokhavar désigne :

« Le processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux qui conteste l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel. »¹ La notion de radicalisation comprend l'idée d'un besoin de retour à la racine, qui « fonctionne dans un idéal de pureté, de retour à l'origine pleine et inentamée. »²

Dans un monde en quête de rentabilité, ce retour aux origines sous forme extrême questionne nos valeurs et celles véhiculées par un monde centré sur la consommation.

Des facteurs individuels comme d'autres plus collectifs³ sont à l'origine du besoin de recours à une pensée radicale et pour certaines personnes au basculement dans la violence.

Des hommes et des femmes, d'âges différents sont séduits par un discours radical venant les aider à trouver des repères, une place dans une communauté et un sens à leur vie. Les règles sont dictées par d'autres et le chemin à prendre est défini par avance. Le doute n'a plus lieu d'être, l'imprévu est maîtrisé. La violence peut devenir meurtrière.⁴

De part ce que nous avons vécu lors des différents attentats, nous pouvons être en situation de choc, de stress et préoccupés. Nos réactions sont vives. Dans ces moments, les enfants et les adolescents ont besoin d'adultes de confiance afin de (re)trouver un sentiment de sécurité intérieure.⁵ L'adolescence est un moment de vie où des questions existentielles se posent de manière prégnante, les besoins d'affiliation et de recherche de sens sont eux aussi des enjeux forts pour la construction identitaire.

Pour autant, le mot radicalisation est devenu un mot rejet, repoussant. Beaucoup de personnes nous disent : *"on ne parle que de ça, alors, parlons d'autres choses"*.

Néanmoins, pouvons nous faire l'économie de réfléchir à la question suivante : La violence est-elle en chacun de nous ?

Nous constatons que l'agressivité est plutôt réprimée dans le système éducatif français. De plus, nous pensons souvent que le radical, c'est l'Autre, et une personne qui a recours à la violence en origine la cause souvent chez l'Autre. Par ailleurs, certains disent que toute notre société devient radicale...

Pourrions-nous nous questionner sur notre part de responsabilité ? Pourrions-nous réfléchir à ce que nous ressentons et notamment au sujet de notre propre violence ?

Comment parler de ce que nous vivons sur ce sujet chargé d'émotions et de pulsions ? Comment soutenir l'engagement des jeunes pour des causes diverses tout en prévenant le recours à la violence ? Et si nous parlions des relations que nous tissons, sans omettre celles faites de liens désaccordés ?

Comment pourrions-nous concrétiser l'idée d'être chacun collectivement en position de chercheurs à partir de notre propre vécu et nos réactions violentes ?



1 F. Khosrokhavar, Radicalisation, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2014

2 Candidat au Djihad, une halte chez le psychanalyste, entretien avec O. Douville réalisé par M. Sélim, 2016.

3 A. Yahyaoui, L'adolescence à l'épreuve de la stigmatisation. Aux sources de la radicalisation, Broché, 2017.

4 H. Dubrez, Entre facteurs individuels et collectifs dans le processus de radicalisation, in Vivre la réclusion, Expériences plurielles de l'enfermement, sous la direction de C. Dargère et S. Héas, L'Harmattan, 2019

5 H. Romano, Quand la vie fait mal aux enfants, deuil, séparation, attentats, Broché, 2018

Les chercheurs

L'Observatoire du dispositif de prévention de la SEAS soutient des recherches-actions sur les pratiques éducatives à destination de la jeunesse. Jean Marc Simonot est éducateur sur le dispositif de prévention de la SEAS. Il a participé à une formation sur le thème de la radicalisation. Il est personne ressource sur des questions de radicalisations à la SEAS. Il utilise des supports créatifs dans sa pratique. Il a fait la connaissance de Chloé Laurendeau, artiste utilisant notamment des techniques de clown et du théâtre (théâtre forum et de l'opprimé) (Cie Du fait d'Hiver).

Hélène Dubrez est psychologue sur le dispositif milieu ouvert sous mandat de la SEAS, elle a participé à un groupe de travail et d'élaboration P.J.J. sur l'évaluation des facteurs de radicalisation et a bénéficié de différentes formations sur le thème de la radicalisation. Elle est personne ressource au sein de la SEAS sur les questions de radicalisations.

Ensemble nous faisons le choix d'animer une recherche-action sur :
« **Qu'est-ce qui me/nous radicalise ?** »

Pour cela, nous réunissons d'autres chercheurs : Eve (salariée de la communauté de commune), Florence (retraîtée, bénévole dans un café associatif), Jean-Gérard (retraité, bénévole dans différentes structures et associations), Khadija (salariée d'un centre social et culturel), Patricia (salariée d'un centre social et culturel), Yann (élève de l'école de la deuxième chance E2C), pendant 5 journées et demie. Yann ne pourra participer finalement qu'à la première journée car il devra ensuite réaliser un stage professionnel.

Se joignent à ce groupe Les ouvriers de l'Image qui réalisent un documentaire sur la prévention de la radicalisation. Margaux Meurisse et Julien Masson participent donc à certains exercices de théâtre et filment la recherche-action.

Cela donnera lieu à la réalisation du film **RADIX, aux Racines des Maux**.

Au cours de 4 journées, nous faisons différents jeux théâtraux sous la direction de Cloé. Chaque début de journée débute par un accueil convivial grâce à Jean-Marc, puis Hélène propose un résumé des réflexions de la séance précédente qui devient objet de discussion. Au troisième jour, nous réalisons une mise en scène de notre cheminement et de notre réflexion que nous présentons lors de la dernière séance et qui deviendra aussi objet de discussion avec un public. La dernière journée se finit par la présentation de la recherche à une vingtaine de personnes (réunissant les financeurs, des salariés et responsables de structures concernées et des citoyens). Au début et à la fin de la recherche-action, des interviews des participants sont réalisées par Hélène Dubrez. Certaines sont filmées. Entre chaque séance, les 3 intervenants font un bilan oral et préparent la séance suivante. Lors de la dernière séance, un bilan écrit est réalisé avec les participants.

Déroulement des journées



Théâtre-Forum et théâtre de l'opprimé

Le théâtre forum : «est une forme de théâtre qui ne nécessite pas d'en avoir déjà fait auparavant. C'est accessible à tous et toutes puisque c'est une forme qui part des histoires et des vécus du groupe sur un sujet défini, ou pas, pour les jouer et permettre l'échange. On demande aux participants de jouer avec ce qu'ils/elles sont, comprennent, pour les amener petit à petit vers du théâtre.

Ainsi le théâtre forum fait travailler les personnes :

- sur leur confiance en eux/entre eux
- à s'exprimer oralement et corporellement
- à assumer un point de vue et à entendre et comprendre ceux des autres, prendre de la distance sur une situation vécue pour mieux l'appréhender (comprendre les tenants et aboutissants, les conséquences, les enjeux)
- prendre confiance en soi dans sa capacité à agir sur sa vie (développement du pouvoir d'agir)
- à expérimenter un outil de citoyenneté

C'est également une forme théâtrale qui a pour but dans un premier temps de s'amuser, de retrouver le plaisir de partager un bon moment ensemble grâce à des jeux de théâtre. Une fois une bonne atmosphère installée on «joue» nos anecdotes, avec ce que l'on veut bien partager avec le reste du groupe et on échange par le « jeu » de théâtre.

Le théâtre forum permet une réflexion élargie car elle prend en compte :

- le cœur : les ressentis, ce que suscite chez nous ce qu'on entend, voit.
- la tête : ce que ça nous donne à réfléchir, penser, critiquer, analyser.
- le corps : qui permet de sentir qu'on peut agir, qu'on peut jouer nos idées, nos ressentis ou que ceux-ci peuvent découler de nos actions et que tout est lié.

Les échanges qui suivent permettent de faire le lien entre tous et de les décortiquer; de comprendre les mécanismes de compréhension qui s'actionnent chez les uns et les autres afin d'élargir ses points de vue; de dépasser ses préjugés et de développer sa capacité à agir, et à sentir que l'on peut être acteur de sa vie.

INTERVENTIONS/FORMATION THEATRE FORUM Cie du fait d'hiver-SCOP Oxalis

Un atelier se déroule sous la forme suivante:

1. de jeux inclusifs qui permettent aux participants de prendre confiance en eux et entre eux au fur et à mesure (parler devant les autres, bouger devant les autres et avec les autres, raconter ses expériences personnelles devant les autres pour ensuite les jouer devant les autres n'est pas chose aisée pour tous/toutes) : travail du corps, de la voix, du rapport à l'espace, du plaisir d'être ensemble, faire collectif, instaurer un climat de confiance et serein/bienveillant.
2. d'un temps d'échanges sur la thématique pour les faire raconter leurs expériences problématiques, questionnantes, sur un sujet défini ou libre afin de les mettre en scène et les jouer ensemble.
3. les participants jouent les scènes devant le reste du groupe qui interviendra en remplaçant un ou des personnages pour tendre vers une meilleure situation pour lui.

A ce moment-là, l'échange «théâtre forum» est ouvert, et le sujet est traité par l'ensemble des participants avec l'accompagnement des intervenants qui poussent à la réflexion par les questions et les jeux d'interaction avec le reste du groupe. Ce type d'intervention qui met en scène les situations vécues par les participants eux-mêmes les implique plus, les fait se sentir plus concernés et donc plus à l'écoute du sujet lui-même et d'eux-mêmes ! »¹

Le théâtre de l'opprimé :

Le théâtre forum est une technique de théâtre, mise au point dans les années 1960 par l'homme de théâtre brésilien Augusto Boal, dans les favelas de São Paulo. Le principe en est que les comédiens improvisent puis fixent une fable de 15 à 20 minutes sur des thèmes illustrant des situations d'oppression ou des sujets problématiques de la réalité sociale, économique, sanitaire d'une communauté. Ils vont ensuite la jouer sur les lieux de vie de la communauté à qui est destiné le message. À la fin de la scène — dont la conclusion est en général catastrophique —, le meneur de jeu propose de rejouer le tout et convie les membres du public à intervenir à des moments clé où il pense pouvoir dire ou faire quelque chose qui infléchirait le cours des événements.

¹ Présentation du théâtre forum, document réalisé par Cloé Laurendeau, compagnie Du Fait d'hiver

Lettre d'invitation aux chercheurs-acteurs

Aujourd'hui tout nous pousse à la peur de l'autre. Peur du voisin, du collègue, des jeunes, des vieux, de l'étranger. La menace, réelle ou imaginaire, nous amène souvent à considérer l'autre comme mon oppresseur responsable de tous mes malheurs.

J'en viens même à penser que s'il n'existait pas le monde irait mieux, j'irais mieux, ma famille aussi. Mon oppresseur devient alors très rapidement mon principal ennemi à abattre. De son côté, l'ennemi que j'ai désigné commence lui aussi à se sentir opprimé. Lui aussi trouve que je suis une menace à sa propre existence et à celle de ses proches. Il se dit également que si je n'existais pas sa vie serait plus facile. Et finalement, je deviens moi aussi son ennemi principal à abattre. Dans la cour d'une école ou dans un pays de l'autre côté de la planète c'est comme cela que les guerres commencent et se répètent.

Alors on s'est posé une question :

« Qu'est-ce qui peut nous radicaliser, toi, moi, nous ? »

Le sujet est d'actualité, explosif, conflictuel. Généralement les personnes qui commencent à en parler s'engueulent rapidement, ne s'écoutent plus et ça finit souvent par : « C'est moi qui aie raison... ». Notre intention est de créer une méthode qui permette à chacun d'être entendu dans ses arguments et de se comprendre les uns les autres. C'est aussi une recherche pour savoir comment on fabrique un oppresseur, un ennemi. Le but de cette recherche serait de comprendre pourquoi ça se répète partout dans le monde et de mettre au point une sorte d'antidote. C'est ambitieux mais jouable... Mais que si on joue...

Pour chercher à répondre à ces questions nous allons JOUER, c'est ce qui fait l'originalité de ce projet.

Oui, oui tu as bien entendu, on va jouer à :

« comment on se radicalise ? », sur une vraie scène, avec des personnages, une histoire, peut-être des décors, du son, etc... En fait on va jouer en cherchant et on va chercher en jouant. C'est la raison pour laquelle nous allons nous retrouver dans une vraie salle de spectacle à la MJC de Chambéry, un lieu habitué à recevoir des comédiens, des spectacles, du théâtre, des danseurs, etc... Comme tous les chercheurs notre groupe va rendre les résultats de sa recherche en juin. Nous déciderons ensemble comment le faire.

Donc, pour résumer, notre groupe sera composé d'une douzaine de « chercheurs-acteurs » représentant de l'espèce humaine comme toi. On va se retrouver dans un théâtre, deux fois par mois pendant 2 heures, en fin de journée pour que tout le monde soit disponible. En juin on termine avec ce qu'on a découvert...

L'atelier sera animé par Cloé et Jean-Marc.

Cloé est comédienne, clown, circassienne. C'est une artiste. Elle travaille dans une compagnie qui s'appelle Faits d'Hivers. Jean-Marc est éducateur de rue, comédien, metteur en scène, formateur d'Art et d'Eveil. Il est aussi membre d'une Compagnie qui s'appelle Le Cri de l'Aigle. On va animer l'atelier tous les deux.

On se verra tous une première fois en janvier. Là on va faire connaissance en jouant. A la fin de l'atelier chacun peut réfléchir chez lui s'il veut revenir ou pas, si ça lui convient... Et si tu ne veux pas être sur scène, peut-être que tu peux participer autrement. Peut-être as-tu des envies et d'autres capacités (décors, costumes, son, lumière, etc...)

A Bientôt

Cloé Laurendeau et Jean-Marc Simonot



Deux **entretiens directs** auprès de chaque chercheur-acteur ont été menés par Hélène DUBREZ. Le premier entretien a été réamisé à l'entame du projet, et le second en fin de recherche.



Entretien initial :

- Question 1 : Qu'est-ce que représente la radicalisation pour vous ?
- Question 2 : Avez-vous déjà senti que vous pouviez vous radicaliser ? (Rechercher des précisions, des moments vécus)
- Question 3 : Quelle(s) question(s) vous posez-vous par rapport à la radicalisation ? (Rechercher des éventuelles questionnements et/ou incompréhensions)

Entretien final :

- Question 1 : Votre représentation de la radicalisation a-t-elle changée ?
- Question 3 : Quelle(s) question(s) vous posez-vous désormais par rapport à la radicalisation ?
- Question 4 : Que pensez-vous de ces 5 jours ? Quel(s) effet(s) ont-ils sur votre perception de la radicalisation et votre vécu ?
- Question 5 : Qu'avez-vous appris, découvert sur ce qui me/nous radicalise ?

Les entretiens sont filmés avec l'accord des participants. Lorsque l'entretien n'est pas filmé une prise de note est réalisée par Hélène Dubrez.

Une personne lors de l'entretien initial et deux personnes lors de l'entretien final ont préféré ne pas être filmées. L'observatrice, Hélène Dubrez participe à l'ensemble du déroulement des journées et joue avec les autres chercheurs-acteurs. Elle s'entretient de manière plus informelle avec les différents acteurs lors des journées. Les temps de repas sont partagés. Quatre repas sont cuisinés par les participants et un dernier repas au restaurant a été offert par l'Observatoire.

Point d'étape de la recherche

Chaque participant a ressenti le plaisir de jouer et d'échanger, ainsi que de connaître les points de vue des uns et des autres sur le sujet. Un manque se fait ressentir une fois l'action terminée, avec l'envie de retrouver le groupe.

Une dynamique de groupe fondée sur le respect, la bienveillance et l'écoute s'est créée. Les participants ont repensé aux contenus des exercices entre les séances.

Les participants indiquent que les exercices n'ont pas changé leur compréhension de la radicalisation, ils n'ont pas de nouvelles questions sur la radicalisation, néanmoins certains affirment un intérêt à avoir découvert le point de vue des autres sur le sujet.

Les exercices permettent de libérer les émotions et la parole.

Les exercices facilitent la manière d'aborder ce sujet avec d'autres personnes en dehors du groupe et hors séance.

Ils permettent de trouver d'autres manières de réagir dans des situations avec une application en dehors des jeux. Une nouvelle question émerge pour Jean-Marc SIMONOT, Cloé LAURENDEAU et Hélène DUBREZ en fin de « saison 1 » :

Qu'est-ce qui, en moi, peut te rendre violent ?

SUITES ENVISAGÉES :

Les intervenants proposent de répliquer la restitution du travail avec un public jeune. Les participants sont d'accord pour poursuivre, sauf deux personnes, l'une arrête par défaut (contrainte d'organisation professionnelle), l'autre par choix (contrainte de temps et moins d'intérêt pour la nouvelle saison).

3 rencontres de 2 heures : l'une avec les stagiaires de l'école de la deuxième chance, l'une avec des collégiens de 3ème, l'une avec des jeunes accompagnés par un service éducatif.

Deux nouvelles personnes (des éducateurs de prévention de la SEAS) intègrent le groupe.

La création de l'outil *Qu'est-ce qui me/nous radicalise?*

Au travers de 11 demi-journées de travail, les chercheurs-acteurs ont développé un outil jouant avec les ressorts du forum-théâtre et du théâtre de l'opprimé. En s'appuyant sur leurs vécus, leurs expériences, et en lien avec les apports conceptuels et théoriques de ce qui fondent les radicalités et les phénomènes de radicalisations, ils ont développé une proposition d'outil de prévention primaire de la radicalisation.

Ils ont produit un outil de sensibilisation à destination des acteurs de jeunesse, et offert un espace sécurisant d'expression et de verbalisation pour les jeunes.

L'expérimentation

Peut-on créer des espaces de réflexion, d'expression ou de création permettant d'aborder les questions existentielles et identitaires?

Faire l'expérience d'une forme d'intervention sociale et éducative innovante

La pratique du théâtre de l'opprimé et du théâtre-forum comme média de rencontre et d'intervention

Une invitation à jouer en cherchant et chercher en jouant...



Le déroulé de l'action

Cette recherche collaborative et participative a donné à lieu la production d'un outil d'intervention auprès de groupes de jeunes permettant de mettre en JE, *en corps et en mots*, des situations clivantes, absurdes voire ubuesques, qui peuvent provoquer chez moi, chez vous, chez nous, des situations de colères, de violences, de passages à l'acte...

Aborder ces questions, les faire vivre au travers des ressorts du théâtre-forum et du théâtre de l'opprimé, et tenter par le jeu de les transformer, permet aussi de les poser.

C'est alors offrir la possibilité d'ouvrir un espace de débats, de réflexions.

C'est l'opportunité de se questionner ensemble sur ce qui me/nous radicalise ? De mettre des mots sur ce qui peut nous faire sortir de nous-mêmes, nous échapper, nous dépasser, nous opprimer...

Plusieurs scénettes sont alors proposées au public. Elles sont mises en mouvement par les acteurs et leurs agencements nous fait entrer petit à petit au cœur des fondements de ce qui fait naître la radicalité, de ce qui peut nourrir les radicalisations. A l'issue de chacune d'elle les animateurs de séances suscitent l'échange, la prise de position tout en s'assurant de préserver un cadre d'expression sécurisé et sécurisant. Les spectateurs peuvent alors investir la scène, prendre part au jeu et tenter de venir transformer le réel...



L'outil d'intervention a été proposé dans une première phase de test auprès de différents types de publics (classe de 3ème, jeunes accompagnés par l'Ecole de la Deuxième Chance, jeunes accompagnés par des services de la Protection de l'Enfance). Ces premiers retours ont permis de finaliser l'outil et de valider sa pertinence au regard de l'objet attendu : offrir un espace d'expression et de verbalisation de ce qui nous fait violence, de ce qui nous rend violent.

Lors d'une seconde phase d'évaluation de la recherche-expérimentation, 8 nouvelles représentations sont en cours de présentation au premier semestre 2021 au sein d'établissements de l'Education Nationale, de Centres-Sociaux, d'Etablissements de la Protection Judiciaire de la Jeunesse. Il s'agit d'identifier auprès des acteurs de jeunesse (qui reçoivent ces interventions avec les jeunes qu'ils accompagnent) leurs besoins en termes d'apports conceptuels et théoriques sur les radicalités et les phénomènes de radicalisations, ainsi que leurs attentes en termes d'étayage, d'outils pour leur permettre de se saisir de ces interventions dans le cadre d'accompagnements éducatifs. Une demi-journée de sensibilisation/formation à ces questions a été proposée aux acteurs de jeunesse en amont des interventions auprès des jeunes, et un questionnaire d'enquête pour recueillir leurs attentes et leurs besoins leur a été soumis quinze jours en aval de l'intervention auprès des groupes de jeunes.

L'analyse de l'ensemble de ces résultats a donné lieu en juin 2021 à l'élaboration d'une proposition de formation, d'intervention et d'accompagnement aux outils et méthodes de prévention primaire des radicalisations.



Le développement d'une ingénierie de formation à destination des acteurs de jeunesse

Suite aux expérimentations de l'intervention de forum-théâtre auprès de différents groupes de jeunes, différentes structures et institutions; ainsi qu'aux retours des professionnels ayant vécu et reçu l'intervention de forum-théâtre «Qu'est-ce qui me/nous radicalise?», nous avons produit la proposition de formation ci-dessous.

Celle-ci répond aux besoins identifiés suivants:

- Préparer les conditions de réception de l'intervention auprès des jeunes (sensibilisation des professionnels, travail sur les postures facilitatrices).
- Eviter l'effet «One shot», et accompagner les groupes (professionnels et jeunes) à verbaliser leurs vécus suite à l'intervention.
- Permettre l'émergence d'envies, favorisant la poursuite des échanges.
- Accompagner et outiller les professionnels dans la mise en oeuvre d'espaces de verbalisation, sécurisés et sécurisants, de ce qui peut nous faire violence, nous rendre violent.

Objectifs et effets attendus de la formation/intervention



Mettre en place un espace de verbalisation, sécurisant et sécurisé, autour des questions de violences et de radicalités

- Offrir un « pas de côté », un décalage dans la manière d'aborder ces thématiques
- Mettre au travail la question des émotions : permettre leur survenue, les nommer et les identifier, lier l'émotionnel à l'acte et à l'analyse
- Expérimenter le « lâcher-prise »

Déconstruire ses représentations, ses savoirs sur la radicalisation, les radicalités

- Actualiser les pratiques éducatives
- Développer une culture commune
- Dépasser les postures uniquement négatives

Expérimenter et s'approprier des outils favorisant la prise de parole, l'expression des jeunes

- S'acculturer aux méthodes favorisant la participation et l'émancipation des jeunes
- Accueillir une parole par avance non normée

Croiser les pratiques et développer le partage d'expérience entre pairs

- Capitaliser les pratiques inspirantes
- Développer de nouvelles postures éducatives

La formation est pensée comme une formation-action.

Elle imbrique acquisition de savoirs et mise en pratique en situation réelle auprès de groupe de jeunes.

Elle s'articule autour d'une intervention de forum-théâtre développée dans la cadre de la recherche-expérimentation « Qu'est-ce qui me/nous radicalise ? »

Trois modules la composent:

Module 1 (1/2 journée)

Préparation des structures et des acteurs de jeunesse à accueillir et vivre l'intervention auprès des groupes de jeunes (*sensibilisation aux concepts radicalités/radicalisations, identification des postures facilitatrices permettant la verbalisation, penser les espaces d'accueil*)

Module 2 (1/2 journée)

Intervention de forum-théâtre et analyse des effets de celle-ci (*analyse des émotions, dynamique de groupe, travail sur les représentations*)

Module 3 (3 x 2h d'ateliers)

Accompagnement des acteurs de jeunesse pour poursuivre les dynamiques engagées lors de l'intervention (*passer de l'idée au projet*)



Texte rédigé par H. Dubrez,
G. Jeanne et J-M Simonot

Positionnement associatif vis-à-vis de la lutte contre la radicalisation

Le positionnement associatif sur le processus de radicalisation¹ advient en 2018 dans une période sensible, faite de vigilance suite à une actualité traumatique. Face à l'emballement médiatique et les résonances émotionnelles pour tout un chacun, l'évocation même du concept réveille une certaine méfiance, parfois une saturation, voire de l'évitement.

Néanmoins, les professionnels en protection de l'enfance ont des missions qui les confrontent au processus de radicalisation à différents niveaux et leur demandent un positionnement éclairé.

La SEAS souhaite affirmer son engagement auprès des jeunes et de leur famille, tout en soutenant la pratique des professionnels. Des pratiques professionnelles qui prennent en compte les passages à l'acte violent sous prétexte d'idéologies niant le vivre ensemble et le respect de chacun. De manière plus générale, nous accompagnons aussi des jeunes et leur entourage qui s'en remettent complètement à des idéologies et ce sans pour autant qu'ils aient recours à la violence. D'un point de vue éducatif, il est également question de l'accueil des résonances liées à ces problématiques pour tous les jeunes et leurs entourages qui en sont témoins.

Notre responsabilité est engagée. La clarté sur notre position éthique à ce sujet est d'autant plus nécessaire que nous savons, de par l'histoire de notre pays, les risques et conséquences des pensées extrémistes dont nous portons collectivement les séquelles. Nous sommes non seulement concernés en tant que citoyen mais aussi mandatés par les pouvoirs publics de la Protection de l'Enfance. Par ailleurs, le secteur associatif en général, aiguillon et gardien vigilant des valeurs démocratiques et républicaines est appelé à poursuivre cette mission.

Pour la SEAS, la question éthique se pose donc du point de vue « politique » en tant qu'association remplissant des missions de service public et dans son rôle de sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence, renvoyant à ses origines. La position éthique se pose également de manière individuelle chez chacun des professionnels des différents services.

Elle se pose de manière pratique sur nos façons actuelles de lutter et de prévenir les radicalisations.

¹ Définitions : Radicalisation

Pour P. Conesa (2016) « La radicalisation est le processus d'adoption d'une croyance extrémiste incluant la volonté d'utiliser, de soutenir ou de faciliter la violence comme méthode de changement de la société »

Pour F. Khoshrokhavar « par radicalisation on désigne le processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement lié à une idéologie extrémiste à contenu politique social ou religieux qui conteste l'ordre établi (2014)

Pour le CPDSI, d'après les travaux de D. Bouzar : La radicalisation djihadiste est le résultat d'un processus psychique qui transforme le cadre cognitif de l'individu (sa manière de voir le monde, de penser, d'agir...), en le faisant basculer d'une quête personnelle à une idéologie reliée à une identité collective musulmane et à un projet politique totalitaire qu'il veut mettre en action en utilisant la violence (2017).

Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence des Savoie - SIEGE
177 av du Comte Vert - 73000 CHAMBERY
www.sauvegarde2savoie.fr - siege@sauvegarde2savoie.fr
SIRET 77565337100093

1

Des professionnels salariés à la S.E.A.S ont participé à des formations ces dernières années. Sur le terrain, vous avez menez des actions éducatives suite aux « Evénements », des partenariats ont été tissés avec des services et des structures spécialisées sur cette problématique. Pour autant, la complexité du processus de radicalisation nous oblige à le comprendre pour y faire face afin de développer une juste posture en fonction des situations. Pour ce faire nous devons en déconstruire les mécanismes tout en prenant la mesure de ses conséquences.

QU'EST-CE QUI NOUS RADICALISE ?

L'entrée par cette question permet de ne pas cantonner la radicalisation à la question religieuse. De ce fait, elle évite aussi de stigmatiser une communauté plus qu'une autre. Elle permet de réfléchir à un phénomène qui nous concerne tous. Elle intègre la radicalisation comme un processus pouvant impacter chacun suivant ses failles, ses épreuves et ses conditions de vie. Elle nous invite à l'examen de notre histoire où des radicalisations ont déjà sévi, qu'elles soient politiques, religieuses ou idéologiques. Elle nous permet de comprendre les facteurs actuels d'influence, qu'ils soient propre à l'être humain et/ou liés à son environnement. Elle nous ramène, nous professionnel dans le champ social, à des questions éthiques et pratiques dans nos missions. Elle nous oblige à rester vigilants face aux réactions en miroir qui peuvent altérer nos liens et nos capacités d'empathie, ainsi que renforcer le processus de radicalisation. Elle prévient la tentation de projeter sur « l'Autre », la part d'ombre qui nous appartient.

COMMENT PREVENIR LES RADICALISATIONS ?

Depuis 2014, les attentats terroristes ont précipité chercheurs et praticiens sur cette question. Les travaux et publications multiples s'accordent aujourd'hui sur la difficulté pour sortir de ce processus et donc sur la nécessité de le prévenir. Les attentats de Charly Hebdo ont amené les politiques à envisager la réponse répressive/pénale comme insuffisante et devant être complétée par des réponses éducatives préventives.

Aujourd'hui comme hier, les discours développés par les mouvements extrémistes attirent des jeunes et des adultes, toutes catégories sociales confondues et de diverses confessions religieuses. Face à la diversité et la pluralité des situations de radicalisation, la question n'est plus de définir un profil mais plutôt de comprendre les motifs d'engagement et les conditions d'émergence du phénomène pour en faire une opportunité de dialogue et de rencontre avec les jeunes et leur famille. Saisissons aussi la possibilité de réfléchir à nos pratiques professionnelles, car la carence du sens, clef de voute de cette problématique, nous invite à re-questionner le sens de nos pratiques et de nos postures.

A ce titre, la SEAS retient les moyens suivant :

- ✓ 3 professionnels ressources en interne
- ✓ des partenaires locaux sollicités sur la formation en continu et le soutien des situations extrêmes.
- ✓ Une action-recherche initiée par le service de Prévention et soutenue par l'Observatoire.

Nous soulignons la nécessité d'une approche transversale interdisciplinaire afin d'éviter les écueils de réponse en miroir et proposer un positionnement éclairé.

Le texte a été approuvé à l'unanimité des membres présents ou représentés lors du Conseil d'Administration du 26 septembre 2018.

Le Président
Edouard Simonian

2

Les phénomènes de radicalisation et vous ?

1. Aviez-vous déjà participé à des formations/ateliers liés aux questions des radicalisations ? O/N
2. Aviez-vous déjà participé à des formations/ateliers liés aux questions des radicalités ? O/N
3. Si oui, quels intitulés de formations ? Auprès de quels organismes ? (question conditionnée à « si O », ouverte)
4. Avez-vous le sentiment d'être confronté aux phénomènes de radicalisation ? Fermée à choix unique (jamais, rarement, pas souvent, souvent, très régulièrement)
5. (Si rarement et +): Avez-vous le sentiment d'être accompagné/soutenu dans votre pratique professionnelle . Fermée à choix unique (pas du tout, très insuffisamment, insuffisamment, plutôt suffisamment, très suffisamment)
6. (Si très insuffisamment et +) : Par quel acteur ? Choix multiples (mon institution, mon équipe, en analyse de la pratique, groupe d'appui spécifique, discussion informelle avec des partenaires, par mon entourage personnel)
7. Avant l'intervention du 22 janvier au sein de la sauvegarde, estimez-vous que votre niveau d'information/ connaissance à ce sujet était? (échelle de 0 à 10, 0 aucune connaissance 10 très bien informé)

L'atelier du 22 janvier au sein de la Sauvegarde

8. Y avez-vous participé ? O/N
9. Si O suite question 10 si N suite question 11
10. Vous avez participé à l'atelier du 22, pourriez-vous noter chacun des éléments ci-dessous de 0 à 10 ? (0 étant très insatisfaisant ; 10 très satisfaisant)
 - Apports conceptuels radicalités/radicalisations 0 à 10
 - Synthèse de la recherche-action 0 à 10
 - Apports des vidéos extraites du film Radix 0 à 10
 - Supports (vignettes) présentées 0 à 10
 - Durée de l'atelier 0 à 10
 - Constitution du groupe (Nombre et qualités des participants) 0 à 10
 - Lieu 0 à 10

L'intervention de forum-théâtre

11. Sur une échelle de 0 à 10, quelle serait la probabilité que vous recommandiez cette intervention à vos collègues, d'autres structures ? (0 très peu probable, 10 très probable, = calcul du score NPS)
12. Cette intervention a-t-elle répondu à vos attentes : choix unique (pas du tout, très insuffisamment, insuffisamment, plutôt oui, tout à fait)
13. (Si insuffisamment et +) : Pourquoi ? choix multiples (permet de faire un pas de côté avec les jeunes, offre un espace de débat serein, amène les jeunes à s'exprimer/ verbaliser, me permet de me mettre en situation avec les jeunes, offre un moment ludique, amène mon institution à s'interroger sur elle-même)
14. L'atelier du 22 janvier, en amont de l'intervention vous a-t-il été utile ? (Pas du tout, très insuffisamment, insuffisamment, plutôt oui, tout à fait)
15. (Si insuffisamment et +) : pourquoi ? (Les apports

conceptuels m'ont permis de comprendre la question, connaître le déroulé en amont m'a permis de me préparer, on a pu préparer les jeunes en amont, j'étais prêt à «jouer»)

Après l'intervention de forum-théâtre

16. Les jeunes ont souhaité continué à débattre/échanger, choix unique (Je ne sais pas, pas du tout, plutôt non, plutôt oui, tout à fait)
17. Mes collègues et moi avons souhaité continué à débattre/échanger, choix unique (Je ne sais pas, pas du tout, plutôt non, plutôt oui, tout à fait)
18. Les parents des jeunes ont interpellé l'institution/ structure pour échanger avec nous :(Je ne sais pas, pas du tout, plutôt non, plutôt oui, tout à fait)
19. J'ai/nous avons organisé des temps spécifiques pour échanger/débattre avec les jeunes (Je ne sais pas, pas du tout, plutôt non, plutôt oui, tout à fait)
20. Avez-vous le sentiment d'être suffisamment étayé pour animer ces temps d'échanges et de débats (pas du tout, très insuffisamment, insuffisamment, suffisamment, tout à fait)
21. Si insuffisamment et -:Quels besoins identifiez-vous ? choix multiples (Des apports et conceptuels plus poussés, des jeux de rôles/de mise en situations, des techniques d'animation de débats et d'échanges, un groupe d'échange entre professionnels, de l'analyse de la pratique)
22. Si une formation vous était proposée, vous la verriez comment ? (1 choix unique)
 - Centrée sur des apports conceptuels et théoriques
 - Articulant savoir théoriques et apprentissages d'outils techniques
 - Articulant savoir théorique, technique, et des mises en situations pratiques
 - Centrée autour d'étude de cas et de partage de d'expériences entre pairs
 - Articulant savoirs théoriques, techniques et pratiques et permettant le partage d'expérience entre pairs
23. D'après votre choix, quel durée serait nécessaire pour cette formation, choix unique (Une demi-journée, une journée, deux journées, 3 journées, plus de 3 journées)
24. Si vous pouviez participer à un telle formation, celle-ci serait –elle suffisante pour vous permettre d'animer des temps d'échanges avec les jeunes que vous accompagnez sur ces questions ? (je ne sais pas, pas du tout, plutôt non, plutôt oui, tout à fait)
25. Si plutôt non et - : Pourquoi ? choix multiples (Je serai seul.e à porter cela, ma structure/institution ne me laissera pas développer ce projet, je n'aurai matériellement pas le temps, je ne veux pas être identifié comme celle/celui qui mène ce type de débats, j'aurai besoin d'être accompagné physiquement pour une première expérience.)
26. Avez-vous des remarques? (question ouverte)



de la pratique des jeunes
de leur environnement et
des pratiques éducatives
en développement du pouvoir d'agir

Recherche-action Prévention primaire des radicalisations